

QUELLE ÉTAIT LA FRONTIÈRE ORIENTALE DU ROYAUME KONGO ?

Une nouvelle interprétation de l'hydronyme Barbela*

Igor MATONDA
Sakala, Docteur en
Histoire, archéologie
et en linguistique
historique. Attaché
à l'Université de
Kinshasa.
igor_matonda2001@
yahoo.fr

Le royaume Kongo figure parmi les entités politiques précoloniales d'Afrique centrale les mieux documentées depuis la fin du 15^e siècle. Son histoire fascine et attire, même si des zones d'ombres à propos de son essor et de son développement persistent. Comme toute entité politique dans l'histoire, le royaume Kongo n'était pas une entité statique et fixe : sa taille et sa forme ont considérablement changé en fonction des alliances et des conquêtes fluctuantes qui se sont produites. De ce fait, que comportait ce royaume en termes de territoires, c'est-à-dire quelles régions étaient au départ le centre de cette entité, quelles régions ont été incluses à son territoire et quelles étaient ses frontières au fil du temps, figurent parmi les questions qui se posent avec acuité.

Concernant cette question des limites du royaume, les avis sont partagés. Certains auteurs prétendent que le royaume Kongo s'étendait depuis le sud du Gabon jusqu'au nord de l'actuel Angola. D'autres affirment qu'au 16^e siècle, c'est plutôt le fleuve Congo qui faisait office de sa frontière septentrionale. Concernant sa frontière orientale, deux hypothèses s'affrontent. L'une situe la frontière orientale du royaume vers la rivière Kwango au 15^e-16^e siècles et une autre hypothèse, plus en vue au sein des chercheurs étrangers et notamment dans l'unité de recherche à laquelle j'étais associé, considère que la rivière Kwango n'est devenue la frontière la plus à l'est que vers le 17^e siècle. Cette hypothèse, véhiculée au sein de cette unité de recherche, soutient que la rivière Inkisi qui traverse du sud au nord la province du Kongo Central (RD Congo), région dans laquelle la plupart des recherches archéologiques du projet « Kongo King » (2012-2016) avaient été entreprises¹,

* Cet article est une version remaniée d'une contribution en anglais en cours de publication, à savoir Igor MATONDA, « The eastern border of the Kongo kingdom : on relocating the hydronym Barbela », dans K. BOESTOEN et I. BRINKMAN (éds), *Decentering the History of the Kongo kingdom: Reconsidering the concepts for the study of an African Polity*, Cambridge University Press.

1 I. MATONDA et alii, « À la recherche de Mbanza Nsundi, capitale provinciale du royaume Kongo : fouilles archéologiques au site de Kindoki (Bas-Congo, RDC) », in *Congo-Afrique* (juin-juillet-août 2015),

était la frontière orientale de ce royaume jusqu'à la fin du 16^e siècle, lorsque le premier contact avec les Européens a été établi, sur la base de la présomption qu'elle était autrefois appelée *Barbela*. De ce fait, les territoires à l'est de cette rivière ont été considérés comme des terrains annexés tardivement à la suite de l'expansion du royaume Kongo à la fin du 16^e siècle avec le concours des Portugais. Sur la base de cette hypothèse, il n'y avait aucune raison de lancer des fouilles archéologiques dans la zone située à l'est de la rivière Inkisi dans la recherche des habitats datant d'avant le 16^e siècle qui pourraient aider à reconstruire les origines, l'organisation et l'évolution du royaume Kongo. Cette région a donc mérité de moins d'attention lors de nos recherches sur le terrain d'autant plus qu'Anne Hilton² avait déclaré : "the eastern capitals, Mbanza Nsundi, Mpangu, and Mbata were all located in the fertile Nkisi valley near the eastern frontier of the Kingdom". De mon point de vue, cette hypothèse a implicitement orienté les recherches archéologiques sur le terrain.

Partant d'une réflexion générale sur le concept de « frontière » dans l'Afrique précoloniale, je discuterai dans cet article de l'hypothèse selon laquelle la rivière Inkisi était la frontière orientale de ce royaume aux 16^e-17^e siècles. Mon intérêt pour cette question des frontières et des territoires du royaume Kongo est basé sur le fait que d'autres historiens modernes, comme Balandier, Randles et Miller, ne se sont pas focalisés sur la rivière Inkisi, mais ont considéré la rivière Kwango comme la frontière orientale du royaume depuis au moins le 15^e siècle³. S'appuyant sur des preuves historiques contenues à la fois dans des sources écrites et des données cartographiques, je montrerai que le cours d'eau identifié par Pigafetta sous l'hydronyme *Barbela* ne représente pas l'Inkisi comme l'ont déjà pensé plusieurs précédents érudits, mais doit plutôt être identifié à la rivière Kwango. S'il paraît évident pour de nombreux chercheurs en histoire évoluant en RD Congo que la frontière orientale du royaume Kongo se situe près de la rivière Kwango, par contre, pour les institutions et chercheurs associés au projet et évoluant à l'extérieur du pays, cette affirmation devrait être soutenue avec une argumentation solide. Sur la base des arguments que je vais présenter ci-dessous, je vais renforcer l'hypothèse qui situe vers la rivière Kwango la frontière orientale du royaume Kongo en réinterprétant l'identification de l'hydronyme *Barbela* que l'on retrouve dans les sources cartographiques datant des 16^e-19^e siècles.

n° 496, pp. 532-548 ; I. MATONDA et alii, « Le projet KongoKing : Prospections archéologiques et enquêtes ethnoarchéologiques dans la vallée de l'Inkisi et régions avoisinantes (Province du Bas-Congo, RDC) », in *Nyame Akuma*, n°82, 2014, pp. 57-65.

2 A. HILTON, *The Kingdom of Kongo*. Oxford/ New York : Oxford University Press/ Clarendon Press, 1985, p. 34.

3 G. BALANDIER, *La vie quotidienne au royaume de Kongo du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, Hachette, 1965, p. 18 ; W. RANDLES, *L'ancien royaume du Congo des origines à la fin du XIX^e siècle*, Paris-La Haye, Mouton, 1968, pp. 20-21 ; J.C. MILLER, « Requiem for the Jaga », in *Cahiers d'études africaines* 13, n° 49, 1973, pp. 138-140.

Le concept de « frontière » dans l'Afrique précoloniale

Il est important de définir ce qu'est une « frontière » et, en outre, de discuter et d'argumenter sur ce concept tel qu'il est utilisé dans les sciences sociales et humaines. Les frontières revêtent différentes formes : linguistique, culturelle, économique, ethnique et politique. Elles sont également dynamiques, liées aux conjonctures historiques qui les créent⁴. Le débat conceptuel sur les frontières politiques en Afrique est un sujet riche impliquant une pluridisciplinarité des sciences sociales et humaines. Les chercheurs ont adopté plusieurs approches afin d'analyser cette question. Deux idées forces s'imposent dans la littérature : l'existence des frontières précoloniales et des frontières modernes en Afrique dont la nature et les fonctions divergent totalement. On pense souvent que l'Afrique précoloniale n'a pas du tout connu de frontières politiques fixes, au mieux il a existé des frontières perméables et flexibles, sinon l'absence totale de frontières politiques. Pour certains, la notion même de frontière en Afrique serait une invention coloniale. Les anciens États africains n'auraient pas fonctionné en termes de frontières politiques tels qu'en Europe. Les espaces politiques, économiques et culturels nouvellement créés depuis la colonisation et les nouvelles identités qui leur sont liées ont été interprétés comme bouleversant l'ordre précolonial⁵.

Concernant la région qui nous intéresse, la répartition des locuteurs kikongo entre trois frontières politiques distinctes – Congo-Brazzaville, Congo-Kinshasa et Angola – semble confirmer cette situation. Avec cette grille de lecture, certains chercheurs ont montré que cette nouvelle réalité a conduit dans certains cas à des conflits politiques et armés dans les États post-coloniaux ; conflits qui mettent en évidence l'artificialité de nombreuses frontières modernes sur le continent africain⁶.

Néanmoins, ce rejet radical de l'existence du concept de frontière durant la période précoloniale en Afrique peut être critiqué de plusieurs façons. Premièrement, il existe des preuves linguistiques suggérant que la notion de frontière est ancienne en Afrique subsaharienne. Beaucoup de langues bantu partagent un terme commun qui désigne ce concept et a été reconstruit par le terme **-didò* avec des réflexes attestés dans les zones linguistiques A, B, C, J, H et R de la classification référentielle de Guthrie mise à jour par Maho⁷. En d'autres termes, cette forme reconstruite

4 R.J.L. BRETON, « Le géographe face aux ethnies », in *Annales de Géographie* 96, n° 534, 1987, p. 121.

5 C. BOUQUET, « L'artificialité des frontières en Afrique subsaharienne : turbulences et fermentations sur les marges », in *Cahiers d'Outre-Mer*, n° 222, 2003, pp. 181-198.

6 J.G. GALATY, « Les frontières pastorales en Afrique de l'Est », in A. BOURGEOT, *Horizons nomades en Afrique sahélienne : sociétés, développement et démocratie*, Paris, Karthala, 1999, pp. 241-261 ; G. MATHYS, *People on the move : frontiers, borders, mobility and history in the Lake Kivu region 19th-20th century*. Ghent : Ghent University, 2014 ; J.-M. SEGOUN, « Identités transfrontalières et conflits armés en Afrique de l'Ouest : quels enjeux pour la cohésion sociale durable au Libéria et en Côte d'Ivoire », in *Regards géopolitiques*, 2017, pp. 36-41.

7 J.F. MAHO, *NUGL Online : The online version of the new updated Guthrie list, a referential classification of the Bantu languages*, 2009.

apparaît dans toutes les sous-branches de la famille des langues Bantu. Cette dispersion du terme dans ces différentes zones souligne la profondeur historique du concept dans cet espace de l'Afrique subsaharienne, car il peut être reconstruit en proto-bantou, le plus récent ancêtre commun de toutes les langues Bantou dont la profondeur chronologique est à situer entre 4000 à 5000 av. J.C⁸. Il existe un terme générique, en l'occurrence le lexème *-dilu* avec le sens « frontière, limite », dérivé de cette forme bantu commun et qui est attesté au sein de la zone linguistique où a émergé le royaume Kongo⁹, c'est-à-dire dans tous les sous-groupes actuels des langues kikongo d'après la nouvelle classification phylogénétique de la zone H¹⁰. Cette forme en kikongo apparaît aussi dans le plus vieux dictionnaire kikongo-bantou de Van Gheel (1652) sous la forme *múrilú* avec les sens de *'limitatio ; margo ; terminus'*¹¹.

Deuxièmement, s'il faut souligner que les frontières anciennes en Afrique n'étaient sans doute pas définies avec la précision d'un cadastre, il sied de préciser aussi que même en Europe occidentale les frontières à l'époque médiévale étaient incertaines, fluctuantes, parfois même elles n'étaient pas matérialisées. Il y a des situations où la frontière était simplement matérialisée par des repères tels qu'une croix, des arbres ou les champs d'un village¹². À la différence de la période de la paix romaine durant l'Antiquité où existaient les frontières-lignes, l'Europe médiévale a connu également un concept de frontière assez complexe où cette dernière était comprise comme une donnée variable d'influence ou de puissance, parfois une ligne de partage de fiscalité royale ou de redevances seigneuriales, de justice et de coutumes constitutives d'horizons familiers. Les frontières variaient au gré des guerres, de la continuité ou de la dissolution des liens de vassalité, des mariages et des cousinages et n'avaient aucun caractère déterminé¹³. Ainsi, bien qu'étant essentiellement un repère délimitant un espace, la frontière est aussi une zone à la fois de contact, d'échange et de rivalités¹⁴. La frontière ne peut donc être réduite à la reconnaissance

8 K. BOSTOEN, « Historical Linguistics », in A. LIVINGSTONE Smith, E. CORNELISSEN, O. GOSS-ELAIN, et S. MACEACHERN (Eds), *Field Manual for African Archaeology*, Bruxelles, Musée Royale d'Afrique centrale, 2017, p. 257.

9 S. DRIEGHE, « A Dialectological Approach to Synchronic and Diachronic Lexical variation in the Kikongo Language Cluster : Trade and Crafts », in *MA Thesis*, Ghent, Ghent University, 2015, pp. 62-65.

10 G.-M. DE SCHRYVER, R. GROLLEMUND, S. BRANFORD et K. BOSTOEN, « Introducing a state-of-the-art phylogenetic classification of the Kikongo Language Cluster », in *Africana Linguistica*, n° 21, 2015, pp. 87-162.

11 J. VAN GHEEL, « Vocabularium latinum, hispanicum, e congense », Rome : National Central Library, Fundo Minor, 1652.

12 B. DEMOTZ, « La frontière au Moyen Âge d'après le Comté de Savoie (début XIII^e-début XV^e siècles) », in *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, 4^e congrès - Les Principautés au Moyen Âge*, Bordeaux, 1973, p. 105.

13 J.P. BOIS, « La naissance historique des frontières, de la féodalité aux nationalités », in F. DESSBERG et F. THEBAULT (eds), *Sécurité européenne : frontières, glacis et zones d'influence : de l'Europe des alliances à l'Europe des blocs, fin 19^e siècle-milieu 20^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007, pp. 10-13.

14 B. KORF et T. RAEYMAEKERS, *Violence on the margins : States, conflict, and borderlands*, Basingstoke :

territoriale d'un pouvoir supérieur de type vertical. Elle est un ensemble complexe de liens diversifiés de type horizontal de filiations, de réseaux et de liens sociaux¹⁵. Disons donc que le concept de frontière, sa perception et son rôle, a beaucoup varié dans l'histoire des sociétés africaines¹⁶. Ceci est vrai pour l'Afrique ancienne mais également pour l'Europe médiévale¹⁷.

Troisièmement, certains chercheurs ont contesté le caractère arbitraire des frontières modernes¹⁸. Toutefois, ils oublient que même dans les États-nations modernes européennes, certaines frontières politiques sont toutes aussi artificielles, fluides et flexibles. Les conflits militaires récurrents entre la France et l'Allemagne durant les 19^e et 20^e siècles autour de l'Alsace et de la Lorraine furent des conflits liés à ces questions de frontières. Un cas beaucoup plus récent du 21^e siècle en Europe est le conflit des Balkans qui montre à suffisance que les frontières actuelles des États européens sont toutes aussi extrêmement artificielles¹⁹. Que ce soit en Afrique, comme partout ailleurs et même en Europe, toutes les frontières politiques sont « artificielles » ; aucune frontière n'est « naturelle » même si elle suit des caractéristiques géographiques telles que les rivières, les forêts ou les crêtes. Les frontières constituent toujours un choix politique et, de ce fait, elles sont le fruit de l'histoire²⁰.

En réalité, le problème réside dans le fait qu'avec l'essor des nationalismes en Europe, la définition du concept de frontière qui s'est développée à partir

Palgrave Macmillan/Springer, 2013 ; D. NORDMAN, « Problématique historique : des frontières d'Europe aux frontières du Maghreb (19^e siècle) », in C. COQUERY-VIDROVITCH (ed.), *Problèmes de frontières dans le Tiers-monde*, Paris, L'Harmattan, 1982, pp. 17-29 ; D. NORDMAN, « De quelques catégories de la science géographique. Frontière, région et hinterland en Afrique du Nord (XIX^e et XX^e siècles) », in *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 52, n° 5, 1997, pp. 969-986.

15 C. COQUERY-VIDROVITCH, « Histoire et perception des frontières en Afrique du XII^e au XX^e siècle », in Unesco, *Des frontières en Afrique du XII^e au XX^e siècle*, Paris, Unesco, 2005, p. 40.

16 *Idem*.

17 S. PEQUIGNOT et P. SAVY, *Annexer ? Les déplacements de frontières à la fin du Moyen Âge*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016.

18 P.-C. HIEN, *Le jeu des frontières en Afrique occidentale, cent ans de situations conflictuelles au Burkina Faso (1886-1986)*, Thèse de doctorat, Paris, Université Panthéon-Sorbonne Paris 1, 1996 ; P.-C. HIEN, « La dimension historique des conflits de frontières entre le Burkina Faso et ses voisins au XIX^e et XX^e siècles », in Unesco, *Des frontières en Afrique du XII^e au XX^e siècle*, Paris, Unesco, 2005, pp. 279-292 ; K. BENNAFLA, « La fin des territoires nationaux. État et commerce frontalier en Afrique centrale », in *Politique africaine*, 73, 1999, pp. 25-49 ; P. NUGENT, *Smugglers, and Loyal citizens on the Ghana-Togo frontier : the life of the borderlands since 1914*, Phd thesis, Athens : Ohio University Press, 2003 ; A. VON OPPEN, *Bounding villages : The enclosure of locality in Central Africa, 1890s to 1990s*, Phd thesis, Berlin : Humboldt University, 2003 ; J.L. VELLUT, « Angola-Congo. L'invention de la frontière du Lunda (1889-1893) », in *Africana Studia : revista internacional de estudos africanos*, 9, 2006, pp. 159-184 ; C. LEFEBVRE, « We have tailored Africa : French colonialism and the « artificiality » of Africa's borders in the interwar period », in *Journal of Historical Geography*, 37, 2011, pp. 191-202 ; C. LEFEBVRE, « Frontières de sable, frontières de papier. Histoire de territoires et de frontières, du jihad de Sokoto à la colonisation française du Niger (XIX^e-XX^e siècles) », in *Afrique contemporaine*, 3, 255, 2015, pp. 147-150.

19 D.T. BATAKOVIC, « Les frontières balkaniques au XX^e siècle », in *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2005, pp. 29-45.

20 C. COQUERY-VIDROVITCH, « Frontières africaines et mondialisation », in *Histoire@Politique* 17, n° 2, 2012, p. 150.

du 18^e siècle est que cette dernière délimiterait un territoire homogène basé sur l'idée de la correspondance entre État, nation et territoire²¹. La frontière serait liée à des nations, qui n'existeraient pas encore en Afrique – supposé être composée des ethnies et tribus. Cette conception prédominante stipule qu'une frontière politique doit être imperméable, délimitée matériellement et fixe. Cette idée suppose aussi qu'il aurait existé une homogénéité des groupes ethnolinguistiques au sein des espaces précoloniaux africains.

Cependant, comme l'a si bien souligné Coquery-Vidrovitch²², l'idée qu'une frontière doit « enserrer » un espace homogène avec des peuples homogènes « *est une des grandes erreurs proférées sur les frontières, et en particulier les frontières coloniales* ». La frontière ne correspond pas qu'à des réalités linguistiques et c'est le cas dans de nombreux pays du globe. D'après cette auteure, l'idée qu'il existait des États précoloniaux en Afrique qui contiendraient des locuteurs d'une même langue est une idée préconçue. Il faut saisir le processus historique qui amène des évolutions des parlers d'un espace vers une seule langue. La France en est un exemple patent. L'uniformisation et l'imposition de la seule langue française sur le territoire de l'Hexagone est un processus très récent. Et pour le cas du royaume Kongo, Bostoen et de Schryver soulignent qu'il n'a pas existé une seule langue appelée kikongo au sein de cet espace où a émergé le royaume Kongo²³. Les différents sous-groupes qui forment le groupe des parlers Kikongo (K, L, C) étaient déjà établis dans cette région un peu avant le début du premier millénaire de notre ère ; donc bien avant la fondation du royaume Kongo. L'espace Kongo a donc la particularité d'être un territoire qui s'est uni socialement, économiquement et culturellement avant de l'être politiquement. Ce fut tout un processus historique qui a amené à l'uniformisation ou l'homogénéisation des langues dans cet espace. La centralisation politique du royaume Kongo en fut l'un des facteurs. Mais le royaume Kongo n'enserrait pas un espace homogène et univoque ni même tout l'espace linguistique du groupe des parlers kikongo. Cet espace linguistique est beaucoup plus large que ne le fut le royaume Kongo et a vu émerger d'autres entités politiques plus ou moins indépendantes : Ngoyo, Loango, Kakongo, etc.

Les réflexions sur les frontières précoloniales africaines ont également porté sur les relations complexes entre le centre et la périphérie. Herbst²⁴

21 L. MOAL, « Dans le royaume ou en marge ? Les frontières des principautés (XIII^e-XV^e siècle) », in *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest* 121, n° 2, 2014, p. 47.

22 C. COQUERY-VIDROVITCH, « Frontières africaines et mondialisation », in *Histoire@Politique* 17, n° 2, 2012, pp. 151-154.

23 K. BOSTOEN et G.M. DE SCHRYVER, « Langues et évolution linguistique dans le royaume et l'aire Kongo », in B. CLIST, P. DE MARET et K. BOSTOEN, *Archéologie des provinces septentrionales du royaume Kongo*, édité par B. Clist, P. de Maret et K. Bostoen, Cambridge, Cambridge University Press, sous presse.

24 J. HERBST, *States and Power in Africa : Comparative Lessons in Authority control*, Princeton, Princeton University Press, 2000, pp. 35-37.

a proposé un modèle de cercles concentriques de diminution de l'autorité où le pouvoir est plus intense au centre et devient moins intense au fur et à mesure que l'on s'en éloigne. Coquery-Vidrovitch²⁵ évoque aussi ce modèle pour les royaumes du Ghana, du Mali, du Songhaï, de Kuba et des États de l'espace Shona du Zimbabwe. Ce modèle aurait probablement aussi existé dans le royaume Kongo tel que proposé par Randles²⁶ qui considère que le royaume Kongo était composé d'un noyau central – la capitale Mbanza Kongo ainsi que ses provinces autour desquelles gravitaient des entités politiques autonomes, en l'occurrence Loango, Kakongo, Ngoyo, Bungu, Anzica, Ocanga et Kongo dia Nlaza. En raison de leur éloignement, ces entités périphériques aurait été plus ou moins en état de dissidence permanente, et leurs relations avec l'autorité étaient plutôt lâches. De ce fait, l'autorité du noyau central était ressentie avec beaucoup moins d'efficacité en périphérie. Il est certes probable que le pouvoir du royaume Kongo a été exercé différemment au cœur de l'État dans et autour de la capitale par rapport aux régions fluctuantes et changeantes qui formaient les contours de son espace politique.

Mais ces souverains Kongo regardaient toutes ces entités comme faisant partie du royaume Kongo tel que reprises dans leurs titulatures royales. Il se peut que les différents rois Kongo aient sans doute surestimé la taille de leur territoire pour impressionner leurs partenaires étrangers. Il se peut également que les visiteurs européens qui ont décrit ces situations ne possèdent pas la bonne information et ont commis des erreurs dans leur interprétation ; ce qui n'est pas rare dans les descriptions historiques. Selon Thornton²⁷, ces entités périphériques auraient été incorporées dans la sphère d'influence de Mbanza Kongo à la suite de conquêtes militaires et d'alliances stratégiques durant le processus de centralisation du royaume ; à l'exemple du *Kongo dia Nlaza* conquis vers la deuxième moitié du 16^e siècle. D'après le même auteur, ce processus historique de croissance territoriale se refléterait à partir de 1526 dans les changements opérés dans les titulatures royales Kongo.

Toutefois, comme j'ai eu à le souligner abondamment dans mes travaux²⁸, les changements dans les titulatures royales Kongo ne reflètent pas nécessairement l'incorporation de nouveaux territoires. L'interprétation des titulatures royales et le recours aux récits historiques pour argumenter sur l'expansion du royaume Kongo nécessite une critique judicieuse des sources historiques, surtout concernant cette ancienne entité politique d'Afrique centrale.

25 C. COQUERY-VIDROVITCH, « Histoire et perception des frontières en Afrique du XII^e au XX^e siècle », in Unesco, *Des frontières en Afrique du XII^e au XX^e siècle*, Paris, Unesco, 2005, p. 40.

26 W. RANGLES, *L'ancien royaume du Congo des origines à la fin du XIX^e siècle*, Paris-La Haye, Mouton, 1968, pp. 21-25.

27 J. THORNTON, « The kingdom of Kongo, ca. 1390-1678. The development of an African social formation », in *Cahiers d'Études Africaines* 22, n° 87/88, 1982, pp. 334-335.

28 I. MATONDA, *Le bassin de l'Inkisi à l'époque du royaume Kongo : confrontation des données historiques, archéologiques et linguistiques*, Thèse de doctorat, Bruxelles/Gand : ULB/Ugent, 2017, pp. 183-210.

Néanmoins, dans ces soi-disant territoires périphériques, les populations connaissaient les repères qui marquent les limites entre les différentes entités politiques et administratives ainsi que les implications politiques, sociales, culturelles et économiques qui en découlent. Ces détails abondent dans les comptes rendus des missionnaires qui ont parcouru ces régions. Le récit des missionnaires carmes espagnols arrivés au royaume Kongo en 1584 est assez instructif à cet effet. Le père Diego del Santissimo a rapporté un événement survenu en 1585 lors de la tournée apostolique de ses confrères – Diego de l'Encarnacion et Francisco de Jésus – dans les provinces septentrionales du royaume Kongo alors que lui était resté à Mbanza Kongo²⁹. Durant leur séjour à Mbanza Nsundi, la capitale de la province de Nsundi, les deux missionnaires espagnols apprirent que sur l'autre rive du fleuve Congo, au niveau du Pool Malebo, se trouvait le royaume Teke. Mbanza Nsundi était situé près de la frontière avec ce royaume. De ce fait, ils décidèrent de s'y rendre mais leur guide voulut d'abord avoir le consentement de leur supérieur, le père Diego del Santissimo resté à Mbanza Kongo. Ce dernier, informé de l'initiative de ses confrères, donna son accord pour la traversée du fleuve Congo. Cependant, le roi Alvaro 1^{er} (règne : 1567-1587), après avoir été mis au courant de cette tentative des carmes de traverser la frontière du royaume Kongo envoya ses instructions au chef de la province de Nsundi de ne point les laisser passer. Face à ce refus du roi de leur laisser traverser le fleuve Congo, les carmes déchaussés se rendirent plutôt dans une localité du royaume Kongo nommée Cundi et située sur les rives du Kwango. De là, ils retournèrent à Mbanza Kongo.

Ce témoignage peut être retenu comme une preuve de l'effectivité de la notion de frontière politique qui existait dans ces temps précoloniaux et du contrôle territorial au-delà de Mbanza Kongo par le roi. La notion de frontière ne serait donc pas une invention coloniale dans cette région d'Afrique centrale.

Dans cet article je tente de contribuer à ce débat sur les frontières précoloniales africaines. Toutefois, il ne s'agit pas ici d'interroger la nature des frontières du royaume de Kongo. Plutôt que de discuter sur l'effectivité de contrôle, d'annexion et de domination d'un territoire³⁰, je vais me focaliser sur cette question des frontières au sein du royaume Kongo sur la base de l'étude d'un cas : l'association de longue date de la frontière orientale du royaume Kongo avec la rivière Inkisi. Cette analyse à la fois géographique et historique d'une des frontières Kongo permet de mieux appréhender l'organisation spatiale de ce royaume.

29 A. BRASIO (éd.), *Monumenta missionaria Africana. Africa ocidental (1469-1599)*, Vol. 4. Lisboa, Agência Geral do Ultramar, 1954, pp. 404-415.

30 D. STOREY, *Territory : The claiming of space*, London, Pearson Education, 2001.

L'Inkisi : frontière orientale du royaume ?

La rivière Inkisi est l'un des affluents les plus importants du fleuve Congo dans son cours inférieur. Originaire d'Angola, dans la province d'Uíge, l'Inkisi s'écoule dans le fleuve Congo en traversant la province congolaise actuelle du Kongo Central (anciennement Bas-Congo). Sa longueur est d'environ 600 km. L'Inkisi n'est pas navigable sur tout son parcours à cause des rapides et des gorges, rendant son écoulement plutôt tumultueux dans certains endroits. Deux barrages hydroélectriques – Sanga et Zongo – ont été construits à son embouchure. Simar³¹ a été l'un des premiers historiens modernes à identifier la rivière appelée *Barbela*, mentionnée dans la chronique de Pigafetta (1591), à l'Inkisi actuelle et à la considérer comme la frontière orientale du royaume Kongo. En se référant à la même source historique, il a été suivi par Van Wing³² qui a déclaré que : “*La Barbela est la Malewa, autre nom de la rivière Inkisi*” ; ainsi que par Plancquaert³³ qui a affirmé que “[c]es détails, ainsi que l'ont cru la plupart des auteurs, ne peuvent convenir qu'à la rivière connue aujourd'hui sous le nom de l'Inkisi”.

Cette tendance des historiens modernes depuis Simar à considérer l'Inkisi comme la frontière orientale du royaume peut avoir été motivée par le fait que l'Inkisi a effectivement servi de frontière à des fins diverses pendant l'époque coloniale. À la fin du 19^e siècle, elle a divisé la zone apostolique des jésuites qui travaillaient entre les rivières Inkisi et Kwango et celle des Rédemptoristes actifs entre l'Inkisi et la ville de Matadi³⁴. En 1947, elle est devenue la limite administrative entre les territoires de Madimba et les Cataractes³⁵. Toujours dans la province actuelle du Kongo-Central, elle sert de frontière entre les Territoires de Madimba et de Mbanza Ngungu. En outre, comme l'indique la classification phylogénétique des parlers de cette région proposée par Schryver et alii, l'Inkisi formerait une frontière entre sous-groupes linguistiques de langues anciennes que constitue le groupe des parlers kikongo (K, L, C), et sépare le sous-ensemble Kikongo-Est qui comprend les variétés Kintandu, Kimpangu, Kimbata, Kimbeko et Kinkanu du reste du sous-groupe Kikongo Central incorporant les variétés Kindibu et le Kimanyanga qui sont parlées à l'ouest de celle-ci³⁶.

31 T. SIMAR, *Le Congo au XVI^e siècle d'après la relation de Lopez-Pigafetta*, Bruxelles, Vromant, 1919, p. 47.

32 J. VAN WING, *Études Bakongo. Histoire et Sociologie*, Bruxelles, Goemare, 1921, p. 81.

33 M. PLANCQUEART, *Les Jaga et les Bayaka du Kwango. Contribution historico-ethnographique*, Bruxelles, Institut Royal Colonial Belge, 1932, p. 20.

34 N. KAVENADIAMBUKO, *La méthode d'évangélisation des Rédemptoristes belges au Bas-Congo (1899-1919) : étude historico-analytique*, Rome, Editrice Pontificia Università Gregoriana, 1999.

35 I. MATONDA, *Le bassin de l'Inkisi à l'époque du royaume Kongo : confrontation des données historiques, archéologiques et linguistiques*, Bruxelles/Gand, ULB/Ugent, 2017, p. 41.

36 G.M. DE SCHRYVER ; R. GROLLEMUND ; S. BRANFORD ; K. BOSTOEN, “Introducing a state-of-the-art phylogenetic classification of the Kikongo Language Cluster”, in *Africana Linguistica*, n° 21, 2015, pp. 87-162.

En se référant à la chronique de Cavazzi da Montecuccolo³⁷ et à sa propre thèse³⁸, Hilton³⁹ a affirmé que la Barbela et l'Inkisi étaient un seul et même cours d'eau : "[i]n Kongo texts, however, the Barbela is constantly used to refer to the River Nkisi. This identification is supported by the fact that Pigafetta stated that the Barbela formed the 'ancient limit of the kingdom of Kongo to the east'. This boundary was most probably the Nkisi and certainly not the Kwango". Suite à la reconstruction des itinéraires commerciaux à longue distance en Afrique centrale proposée par Vansina⁴⁰, Hilton⁴¹ affirme que les territoires au-delà de l'Inkisi sont devenus une partie de la sphère d'influence du royaume Kongo avec l'expansion des activités commerciales des Portugais vers la rivière Kwango à partir de l'année 1600 environ. Dans son ouvrage⁴², toutes les cartes marquent effectivement l'Inkisi comme la frontière orientale du royaume au 16^e siècle. Sur sa carte du royaume Kongo et ses voisins au 16^e siècle, Vansina⁴³ situe la frontière orientale légèrement à l'est de l'Inkisi, plus ou moins conforme à son point de vue antérieur que : "to the east the border reached almost to Stanley Pool and continued from there to the Nsele river and then to the watershed between the rivers Kwango and Inkisi (Nzadi)"⁴⁴.

Au lieu d'être situé au cœur du royaume Kongo au 16^e siècle, le bassin d'Inkisi est donc plutôt considéré comme étant sa périphérie et subdivisé en zones distinctes : sa rive gauche appartenant au royaume et sa rive droite non-incorporée en son sein⁴⁵. Ce point de vue est encore renforcé par l'hypothèse de Thornton⁴⁶ selon laquelle l'ajout de « *Sette Regni di Congo Riamullaza* » (« *Sept royaumes de Kongo dia Nlaza* ») aux titulatures d'Álvaro I (règne : 1568-1587) (et non à son successeur Álvaro II, comme l'écrit Thornton) en 1583⁴⁷ résulte de l'incorporation de ce territoire de *Kongo dia Nlaza*, située entre les rivières Inkisi et Kwango, dans le royaume Kongo entre 1550-1580.

37 G.A. CAVAZZI, *Istorica descrizione de'tre regni Congo, Matamba e Angola*, Bologna, Giacomo Monti, 1687.

38 A. WILSON, *The kingdom of Kongo to the Mid Seventeenth Century*, London, University of London, 1978, pp. 29-32.

39 A. HILTON, « The Jaga Reconsidered », in *Journal of African History* 22, n° 2, 1981, pp. 191-202.

40 J. VANSINA, « Long-distance Trade-routes in Central Africa », in *Journal of African History* 3, n° 3, 1962, p. 376.

41 A. HILTON, « The Jaga Reconsidered », in *Journal of African History* 22, n° 2, 1981, p. 200.

42 A. HILTON, *The Kingdom of Kongo*, Oxford/ New York, Oxford University Press/ Clarendon Press, 1985, pp. 3, 4, 63.

43 J. VANSINA, *Le royaume du Kongo et ses voisins*, Vol. 5, chez *Histoire Générale de l'Afrique. L'Afrique du XVI^e au XVIII^e siècle*, édité par B.A. Ogot, 601-642, Paris, Éditions Unesco, 1999, p. 607.

44 J. VANSINA, *Kingdoms of the savanna*, Madison, University of Wisconsin Press, 1966, pp. 38-39.

45 J. THORNTON, « The kingdom of Kongo, ca. 1390-1678. The developpement of an African social formation », in *Cahiers d'Études Africaines* 22, n° 87/88, 1982, p. 335.

46 J. THORNTON, « The origins and early history of the Kingdom of Kongo, c.1350-1550 », in *International Journal of African Historical Studies* 34, n° 1, 2001, pp. 112, 116.

47 A. BRASIO (éd.), *Monumenta missionaria Africana. Africa ocidental (1570-1599)*, Vol. 3, Lisboa, Agência Geral do Ultramar, 1953, p. 238.

Concernant ce dernier point de vue et comme j'en ai discuté abondamment⁴⁸, les changements dans les titulatures des rois Kongo ne reflètent pas nécessairement l'incorporation de nouveaux territoires. Selon moi⁴⁹, il y a eu confusion entre le territoire de "Kongo dia Nlaza" et la région des "sept royaumes de Kongo dia Nlaza". Ce n'est pas le territoire de Kongo dia Nlaza, situé entre l'Inkisi et le Kwango, qui apparaît dans la titulature du roi Alvaro I. En fait, comme je l'ai démontré⁵⁰, il s'agit de deux entités différentes. Le territoire de Kongo dia Nlaza faisait partie d'une plus grande région nommée « sept royaumes de Kongo dia Nlaza ». Cette région plus vaste a été appelée *Momboares* par Cardoso en 1624. Ce terme serait une déformation du Kikongo *Mumbwadi* pour signifier les "populations des sept"⁵¹ ou se réfère aux sept entités qui formaient cette région – à savoir : *Lula*, *Kongo dia Nlaza*, *Kundi*, *Ocanga* – et comprenait également les comtés de *Nsundi*, *Mbata* et *Mpangu*, qui sont généralement considérés comme les provinces les plus septentrionales du royaume Kongo⁵². Le territoire de *Kongo dia Nlaza* n'était qu'un des comtés de cette grande région appelée *Momboares*. La rivière Inkisi a effectivement traversé le centre de la région de *Momboares* et Cardoso ne la décrit pas comme la limite de cette entité mais place plutôt sa frontière sur la rivière Kwilu située à l'ouest de la rivière Inkisi⁵³.

Afin de mieux comprendre l'origine de cette interprétation, c'est-à-dire comment l'hydronyme Barbela a été identifié avec l'Inkisi et, deuxièmement, comment cela a été interprété comme une frontière, il faut re-analyser les sources existantes, en commençant par la source qui a mentionné pour la première fois la rivière Barbela, c'est-à-dire Pigafetta. Cela nous permettra de souligner comment la vue d'Inkisi comme frontière a déformé notre interprétation de l'organisation de l'espace dans le royaume Kongo et, en fin de compte, conduit à des choix erronés pour orienter les lieux des fouilles archéologiques sur le terrain concernant la localisation des anciennes capitales provinciales (Mbanza) dans cette région du Kongo Central.

La rivière « Barbela » dans l'œuvre de Pigafetta

L'ouvrage de Filippo Pigafetta⁵⁴ figure parmi les sources les plus fameuses sur le royaume Kongo. Son œuvre fut traduite en néerlandais

48 I. MATONDA, *op. cit.*, 2017, pp. 183-210.

49 I. MATONDA, *idem*, 2017.

50 I. MATONDA, *op. cit.*, 2017, pp. 217-237.

51 W. BAL (éd.), *Le royaume de Congo et les contrées avoisinantes (1591). La description de Filippo Pigafetta & Duarte Lopez traduite de l'italien, annotée et présentée par Willy Bal*, Paris, Chandeigne/ Éditions Unesco, 2002, p. 268.

52 L. JADIN, « Relations sur le Congo et l'Angola tirées des archives de la Compagnie de Jésus, 1621-1631 », in *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, 1968, pp. 365-366.

53 I. MATONDA, *op. cit.*, 2017, p. 220.

54 F. PIGAFETTA, *Relatione del reame di Congo et delle circonvicine contrade tratta delli scritti e ragionamenti di Odoardo Lopez, portoghese*, Rome, B. Grassi, 1591.

(1596, 1706), en anglais (1597), en allemand (1597), en latin (1598) et réimprimé à plusieurs reprises⁵⁵. Il a également servi de base à presque toutes les descriptions de l'Afrique depuis le 16^e siècle. Des auteurs tels que Linschoten⁵⁶, del Marmol Carvajal⁵⁷, du Jarric⁵⁸, Dapper⁵⁹, Cavazzi⁶⁰, etc. l'ont largement exploité⁶¹. Dans son ouvrage, Pigafetta (1591) a écrit : *“Vers l'est, la limite du royaume de Congo part, comme on l'a dit plus haut, du confluent du Vumba et du zaïre [...] On traverse ensuite le fleuve Barbela, qui sort du premier lac et c'est là que prend fin l'antique limite du royaume de Congo vers le levant. Ainsi donc, la frontière orientale de ce royaume va du confluent du Vumba et du Zaïre jusqu'au lac Achelunda*⁶²”.

C'est dans cet extrait *“La rivière Barbela, qui sort du premier lac, et c'est là que prend fin l'antique limites du Royaume Kongo”* qu'Hilton (1985) s'est basé pour soutenir l'idée que la Barbela représente l'actuelle Inkisi et qu'elle forme la frontière orientale du royaume Kongo. Mais il ne dit pas si les « limites anciennes » dans cette citation se réfèrent au « premier lac » ou à « la rivière Barbela ». Or, Pigafetta a déclaré que la limite orientale du royaume Kongo débute à la jonction de la Vumba et du fleuve Congo. La rivière Vumba a déjà été mentionnée dans le récit de 1552 de l'humaniste portugais João de Barros avec d'autres affluents : *Bancare, Cuyula, Zanculo*, etc.⁶³. Ces différentes rivières citées par Barros ont été identifiées comme les affluents de la rivière Kwango. La Bancare correspond probablement à la rivière Bakali⁶⁴, un affluent de la rive gauche de la Kwango. La *Cuyula* ou *Coyla* appelé également *Cuilu* est à identifier à la rivière Kwilu⁶⁵. La Zanculo, qui s'écrit aussi Zanga Culo (Haut Cugho), serait la rivière

55 W. BAL (éd.), *Le royaume de Congo et les contrées avoisinantes* (1591). *La description de Filippo Pigafetta & Duarte Lopez traduite de l'italien, annotée et présentée par Willy Bal*, Paris, Chandeigne/ Éditions Unesco, 2002, pp. 341-344.

56 H. VAN LINSCHOTEN, *Itinerario, voyage ofte schipvaert van Jan Huygen van Linschoten naer Oost ofte Portugaels Indien inhoudende en corte beschrypinghe der selver landen ende zee-custen*, Amsterdam, Cornelis Claesz, 1596.

57 L. DEL MARMOL CARVAJAL, *Descripcion general de Africa*, Malaga, 1599.

58 P. DU JARRIC, *Histoire des choses plus mémorables advenues tant en Indes orientales, que d'autres païs de la decouverte des Portugais*, Bordeaux, Simon Millanges, 1610.

59 O. DAPPER, *Naukeurige beschrijvinge der Afrikaensche gewesten ven Egypten, Barbaryen, Lybien, Biledulgerid, Negrosland, Guinea, Ethiopien, Abyssinie*, Amsterdam, Meurs, 1668.

60 G.A. CAVAZZI, *Istoria descizione de'tre regni Congo, Matamba e Angola*, Bologna, Giacomo Monti, 1687.

61 W. BAL (éd.), *Le royaume de Congo et les contrées avoisinantes* (1591). *La description de Filippo Pigafetta & Duarte Lopez traduite de l'italien, annotée et présentée par Willy Bal*, Paris, Chandeigne/ Éditions Unesco, 2002, pp. 17-19 ; Brucker, J. *Découverte des Grands Lacs d'Afrique centrale et des sources du Nil et du Zaïre au XVI^e siècle*, Lyon, Pitrat Aîné, 1878, pp. 9-10.

62 W. BAL (éd.), *op. cit.*, 2002, p. 75.

63 A. BAIÃO (éd.), *Asia de Joam de Barros. Dos Feitos que os Portugueses fizeram no Descobrimento e Conquista dos Mares e Terras do Oriente*, Vol., Primeira Década, Imprensa da Universidade, 1932, pp. 372-373.

64 W.F.G. LACROIX (éd.), *Beschrijving van het koninkrijk Kongo en van de omliggende gebieden*, Delft, Eburon, 1992, p. 58.

65 I. MATONDA, *op. cit.*, 2017, pp. 148-149. Il ne s'agit donc pas des deux autres rivières Kwilu, l'une située près de Kimpese dans la province du Kongo Central et l'autre à Kikwit dans la province du Kwilu. Cette rivière Cuilu est un affluent de la rive gauche du Kwango près de Popokabaka.

Cugho⁶⁶, tributaire du Kwango⁶⁷. La rivière Vumba serait, selon Hilton et Plancquaert, l'actuelle rivière Wamba, un autre affluent de la rive droite du Kwango⁶⁸.

La rivière Wamba prend sa source dans le nord de l'Angola et traverse une partie du Congo-Kinshasa. Elle coule vers le nord par la ville de Kenge jusqu'à la rivière Kwango qui s'écoule dans la rivière Kasai. Sa confluence se fait donc avec la Kwango et non avec le fleuve Congo tel que l'envisageait Pigafetta. Originaire d'Angola, dans la province d'Uíge, l'Inkisi s'écoule dans le fleuve Congo en traversant la province congolaise actuelle du Kongo Central. Si la Barbela est à associer à la rivière Inkisi, un problème se pose : la rivière Wamba ne communique pas avec la rivière Inkisi. Même avec une notion fondamentale de l'hydrographie de la région, il est clair que la limite orientale du royaume Kongo ne peut être située à fois à la rivière Inkisi et à la confluence de la Wamba avec la Kwango. Il est donc difficile d'imaginer que la Barbela renverrait à l'Inkisi d'autant plus que Pigafetta indique qu'à la source de la Barbela se situe un lac nommé Aquilunda ou Achelunda. Selon Simar, Plancquaert et de Jonghe, l'Aquilunda serait le lac Yanga Kulu d'où la rivière Cugho mentionnée plus haut tire sa source⁶⁹. Mais Miller a plutôt identifié l'Aquilunda au lac Kalunga qui se trouve entre les rivières Jombo et Luhando dans l'actuel Angola près des sources du Kwango. D'après lui, le préfixe *Aqui* serait une forme du préfixe *oki-* ou *oci-* en langue Umbundu parlée dans la région des sources du Kwango⁷⁰. Cela serait donc une évidence de plus pour situer ce lac dans la région des sources du Kwango. Par contre, les sources de l'Inkisi sont à situer dans la région de Zombo au nord-ouest de l'Angola où les variétés du kikongo du sud sont parlées. L'association de la Barbela avec l'Inkisi devient donc peu probable au regard des éléments avancés ici ; c'est la Kwango qui s'y prête le mieux.

Certes, Pigafetta ainsi que Dapper ont écrit que la Barbela traversait la province de Mpangu et que sa capitale était située sur la rive occidentale de ce cours d'eau. Il est donc peu probable que dans cette description il s'agisse de la rivière Kwango. Cependant, les deux auteurs furent des compilateurs. De plus, les différents missionnaires qui ont vécu dans le royaume Kongo et qui connaissaient l'Inkisi pour l'avoir traversé à plusieurs reprises, lui

66 M. PLANCQUAERT, *op. cit.*, 1932, p. 16, 105.

67 H. CAPELO ; R. IVENS et A. ELWES, *From Benguella to the territory of Yacca. Description of a journey into a Central and West Africa comprising narratives, adventures and important surveys of the sources of the rivers Cunene, Cubango, Luando, Cuanza and Cuango, etc.*, London, S. Low, Marston, Searle & Rivington, 1882, p. 147.

68 A. HILTON, *op. cit.*, 1981, p. 193 ; M. PLANCQUAERT, *op. cit.*, 1932, p. 18.

69 SIMAR, *op. cit.*, 1919, pp. 50-51 ; M. PLANCQUAERT, *op. cit.*, 1932, p. 20 ; E. DE JONGHE, « Le Congo au XVI^e siècle. Notes sur Lopez-Pigafetta », in *Bulletin des Séances de l'Institut Royal Colonial Belge*, 1938, 723.

70 J.C. MILLER, « Requiem for the Jaga », in *Cahiers d'études africaines* 13, n° 49, 1973, p. 140.

donnent des noms autres que Barbela : *Nzari a luelo*⁷¹, *Zaire de Bata*⁷², *Zaire piccolo/pequeno, petit Zaire*⁷³, *Singa* ou *Singuam*⁷⁴. D'après Bontinck, l'Inkisi est nommée Singa parce qu'il traverse la région de Mazinga avant de se jeter dans le fleuve Congo et que Singa serait un nom alternatif à Nsundi⁷⁵.

Lorsqu'on croise ces données géographiques avec celle de l'étendue des provinces faite par Pigafetta, la description de cet espace devient encore plus floue. Pigafetta écrit, par exemple, que la province de Mbata va au-delà de la rivière Barbela : « *Ce pays[Ndlr : province de Mbata] est délimité au nord par la province de Pango, à l'est, il traverse la rivière Barbela, jusqu'au Monti del Sole et au pied de la chaîne Salnitro, et vers le sud des dites montagnes est délimité par une ligne passant de la jonction des rivières Barbela et Cacinga au Monte Bruciato* »⁷⁶. Pigafetta indique en outre que la rivière *Cacinga* serait un affluent de la Barbela vers l'est de la province de Mbata. L'hydronyme *Cacinga* a été identifié par Simar et Bal à la rivière Lukusu, un affluent de la rivière Inkisi⁷⁷. Selon eux, la *Barbela* et la *Cacinga* ne peuvent donc pas être l'hydronyme de la même rivière, à savoir Inkisi. De ce fait, la Barbela étant l'Inkisi et la Cacinga son affluent la Lukusu, il ne se pose donc pas de problème d'associer la Barbela à l'Inkisi.

Mais la connaissance élémentaire de la géographie de la région et de la position des provinces septentrionales du royaume Kongo, à savoir celle de Mbata, ne soutiennent pas cette affirmation. En effet, la rivière Lukusu est un affluent de la rive droite de la rivière Inkisi. La route nationale N°1 ainsi que le chemin de fer de Kinshasa-Matadi la traversent par un pont dans le territoire de Madimba. L'emplacement de sa source, son parcours et son embouchure se trouvent dans l'ancienne province de Nsundi. Comme je l'ai montré⁷⁸, la rivière Lukusu ne traverse pas le territoire qui formait autrefois la province de Mbata pour la simple raison qu'elle est située plus au sud et que la province de Mpangu sépare les deux provinces. Cette ambiguïté dans

71 F. BONTINCK (éd.), *Diaire congolais (1690-1701) de Fra Luca da Caltanissetta, traduit du manuscrit italien inédit et annoté*, Louvain/Paris, Éditions Nauwelaerts-Béatrice Nauwelaerts, 1970, p. 39 ; L. JADIN, *Le clergé séculier et les capucins du Congo et d'Angola au XVI^e et XVII^e siècles: conflits de juridiction, 1700-1726*, Bruxelles/Rome, Academia Belgica, 1964, p. 251.

72 F. BONTINCK et C. SEGOVIA (éds.), *Histoire du royaume Kongo (c.1624). Traduction annotée du Ms.8080 de la Bibliothèque nationale de Lisbonne*, Louvain-Paris, Éditions Nauwelaerts-Béatrice Nauwelaerts, 1972, p. 66.

73 O. DE BOUVEIGNES et J. CUVÉLIER, *Jérôme de Montesarchio : Apôtre du vieux Congo*, Namur, Grands Lacs, 1951, p. 36 ; Piazza, C., éd. *La prefettura apostolica del Congo alla metà del XVII secolo. La relazione inedita di Girolamo da Montesarchio*, Milano, Dott. A. Giuffrè, Università di Trieste, 1976, p. 223.

74 F. BONTINCK et C. SEGOVIA (éds.), *Histoire du royaume Kongo (c.1624). Traduction annotée du Ms.8080 de la Bibliothèque nationale de Lisbonne*, Louvain-Paris, Éditions Nauwelaerts-Béatrice Nauwelaerts, 1972, pp.66-67 ; L. JADIN, « Relations sur le Congo et l'Angola tirées des archives de la Compagnie de Jésus, 1621-1631 », in *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, 1968, p. 362.

75 F. BONTINCK et C. SEGOVIA (éds.), *Histoire du royaume Kongo (c.1624). Traduction annotée du Ms.8080 de la Bibliothèque nationale de Lisbonne*, Louvain-Paris, Éditions Nauwelaerts-Béatrice Nauwelaerts, 1972, p. 67, note 49.

76 W. BAL (éd.), *op. cit.*, 2002, p. 125.

77 SIMAR, *op. cit.*, 1919, p. 47 ; W. BAL (éd.), *op. cit.*, 2002, p. 291.

78 I. MATONDA, 2017, *op. cit.*, pp. 179-181.

les descriptions géographiques de Pigafetta nous pousse à nous poser une question suivante : dans quelles mesures ces descriptions rapportées par lui reflètent-elles les réalités géographiques de la région ? D'autant plus qu'au début des explorations modernes du 19^e siècle en Afrique centrale, les descriptions géographiques de Pigafetta, en particulier les indications hydrographiques, ont fait l'objet de nombreuses controverses⁷⁹. Afin de démêler cette ambiguïté, il est peut être nécessaire d'examiner de très près les cartes de Pigafetta parues depuis 1591 ainsi que les autres cartes du royaume Kongo produites entre les 16^e et 18^e siècles afin de mieux saisir la représentation de cet espace.

La *Barbela* tel que représentée sur les cartes des XVI^e-XVIII^e siècles

Les différentes cartes mentionnées dans ce texte sont consultables gratuitement sur le site en ligne www.afriterra.org et téléchargeables pour certaines sur le site de la Bibliothèque nationale de France www.Gallica.fr.

La carte de Pigafetta de 1591 est la première à mentionner la rivière Barbela. Dans cette carte, la source de la rivière Barbela est formée d'un lac appelé Aquilunda et elle coule en direction nord-ouest vers le Rio de Congo ou le fleuve Congo. La rivière Vumba est située beaucoup plus au nord et coule dans le Rio Zaïre, ce qui semble être une continuation orientale du Rio de Congo. L'hydronyme Barbela est mentionné avec Cacinga près de la jonction de deux bras de rivières au-dessus du lac Aquilunda et au nord de Matamba. À l'est de la rivière Barbela figure une série de montagnes, c'est-à-dire du nord au sud Sierras de Cristal, Serras de Salitre et Serras de Prata, cette dernière étant située dans le territoire de Malemba au nord de Matamba.

Ces indications sur la carte de Pigafetta ne reflètent pas beaucoup la réalité géographique de cette région. Pigafetta n'a jamais mis les pieds dans le royaume Kongo. Le contenu de son livre, y compris la carte, repose entièrement sur le témoignage du commerçant portugais Duarte Lopes qui a vécu dans le pays. La carte originale de Pigafetta a été produite par les frères Theodore et Israël de Bry en 1591⁸⁰. Il a introduit une nouvelle tradition cartographique qui se démarque de la première initiée par le cartographe vénitien Giacomo Gastaldi qui s'est appuyé sur la chronique de João de Barros (1552) pour ses cartes d'Afrique⁸¹. La carte de Pigafetta (1591) contient plus de détails que la précédente et représente plus de toponymes et d'hydronymes, même si beaucoup d'entre eux sont fictifs. Les cartes de la tradition cartographique de Pigafetta (1591), qui se sont poursuivies jusqu'en 1792, se caractérisent par un réseau hydrographique

79 W. BAL (éd.), *op. cit.*, 2002, pp. 18-24.

80 O. NORWICH et P. KOLBE, *Maps of Africa : an illustrated and annotated cartobibliography*, Johannesburg, Donker, 1983, p. 67.

81 *Idem*, p. 24.

dans lequel le fleuve Congo est relié à deux lacs : Zembre/Zaire et Aquilunda. Les autres rivières représentées sont, entre autres, le Zaire, le Bancare, Vamba/Vumba, Barbela/Berbela, Lelunda et Ambriz, qui sont toutes connectées d'une manière ou d'une autre au lac Aquilunda. Des montagnes sont indiquées ainsi que des populations humaines telles que *Anzicana populi* et *Panguelungi populi*. Les provinces et les territoires sont en gras : Sunda, Sogno, Pango, Bamba, Batta, Pemba, Loango, Angola, Cacongo, Anzicana, etc.

Ce modèle cartographique est devenu très populaire, pas tant en raison de la représentation du royaume Kongo, mais bien plus encore en raison des dessins, cartouches et décorations qui l'ont accompagné. L'une des cartes les plus décoratives et les plus populaires dans cette tradition était la carte de l'Afrique produite en 1630 par Willem Janszoon Blaeu Senior (1571-1638). La longévité de cette tradition cartographique est en partie due au fait que la carte de Blaeu a été réimprimée plusieurs fois entre 1631 et 1667 dans des textes publiés dans des langues aussi diverses que le latin, le français, l'allemand, le néerlandais et l'espagnol⁸². La carte intitulée *Congi Regnu* créée par Gerardus Mercator vers 1630, qui a établi depuis longtemps le standard de représentation du royaume, appartient à la même tradition⁸³. L'une des caractéristiques récurrentes des cartes dans la tradition de Pigafetta (1591) est la présence d'un endroit appelé Sunde/Sunda sur la rive gauche de la rivière Barbela. Ce toponyme se réfère sans équivoque à Mbanza Nsundi, la capitale de la province du nord de Nsundi. Étant donné que les historiens missionnaires belges avaient précédemment localisé ce Mbanza provincial près de la rivière Inkisi, plus précisément sur sa rive ouest⁸⁴, l'équipe de Kongo King a aussi considéré que la rivière Barbela représentée sur ces cartes historiques était l'Inkisi⁸⁵.

Cependant, sur la plupart des cartes historiques de ce type, un petit cours d'eau anonyme sépare la ville de Sunde et la rivière Barbela. Sur la carte de Pigafetta (1591), une autre ville anonyme figure entre cette rivière et la Barbela, représentée par un groupe similaire de bâtiments en pierre que Sunde, mais de taille réduite. Cette ville constitue avec celle de Pango (Mbanza Mpangu) et Sunde (Mbanza Nsundi) une sorte de triangle adossé contre le fleuve Congo. Une troisième tradition cartographique fournit une explication possible pour cela. Cette tradition commence en 1640 avec la carte de l'Afrique par Johan Johannes Blaeu (1596-1673), fils de Willem

⁸² *Idem*, p. 78.

⁸³ I. MATONDA, *op. cit.*, 2017, pp. 148-153.

⁸⁴ J. CUVELIER, *L'ancien royaume de Congo*, Bruges, Desclée de Brouwer, 1946, p. 349 ; J. VAN WING, *Études Bakongo, Histoire et Sociologie*, Bruxelles, Goemare, 1921, p. 109.

⁸⁵ B. CLIST et alii, « The Elusive Archaeology of Kongo Urbanism : The case of Kindoki, Mbanza Nsundi (Lower Congo, DRC) », *African Archaeological Review* 32, n° 3, 2015, p.375 ; I. MATONDA et alii., « À la recherche de Mbanza Nsundi, capitale provinciale du royaume Kongo : fouilles archéologiques au site de Kindoki (Bas-Congo, RDC) », in *Congo-Afrique* (juin-juillet-août 2015), n° 496, p. 534.

Janszoon Blaeu, et continue jusqu'à 1792⁸⁶. Les cartes historiques de ce type se distinguent des deux traditions précédentes par le fait que le réseau hydrographique constitue une sorte de cœur entourant le royaume du Kongo et une partie de l'entité politique précoloniale d'Angola. Une autre innovation est que la rivière la plus orientale n'est plus appelée Barbela mais Coango, bien que dans certaines d'entre elles, son cours supérieur soit encore appelé Barbela, tandis que dans d'autres, Barbela est l'un de ses affluents de la rive gauche⁸⁷. Ce chevauchement partiel entre les hydronymes Barbela et Coango dans la troisième tradition cartographique corrobore également notre hypothèse selon laquelle Barbela représente le fleuve Kwango et non pas le fleuve Inkisi. Il est intéressant de noter que, dans beaucoup de ces cartes, la petite ville située à proximité de Pango (Mbanza Mpangu) et de Sunde (Mbanza Nsundi) n'est plus anonyme mais s'appelle Cundi. Tel est, par exemple, le cas sur la carte paru en 1650 de Joannes Janssonius (1588-1664) qui est très riche en détails. L'agglomération de Cundi figure également sur la carte de 1668 de Jacob van Meurs (1619-1680). Cette carte a plus d'affinités stylistiques avec des cartes de la tradition Pigafetta (1591). Selon Jadin⁸⁸, Cundi était gouverné par les princes de Mbata. Il ne faut donc pas la confondre avec Sunde, la capitale de la province de Nsundi, qui est indiquée systématiquement sur les mêmes cartes, mais de l'autre côté de la petite rivière anonyme. Compte tenu de la proximité de Mbanza Sundi, ce petit cours d'eau représente peut-être l'Inkisi, mais il pourrait également être l'une des nombreuses autres rivières situées entre la Kwango et l'Inkisi : N'djili, Nsele, Bombo ou Lukunga.

La représentation de Cundi sur les cartes du 17^e siècle – d'abord anonymement, puis sous son propre nom – n'est pas fortuite. Le toponyme Cundi figure dans les récits de voyage et les chroniques de la même période en raison de son importance économique en tant que marché pour les tissus de raphia, les soi-disant *panos Cundi*. Ce centre de commerce se trouvait sur la rive gauche du Kwango jusqu'au moins en 1885 tel qu'attesté, lors de la visite de cette agglomération, par l'explorateur allemand Büttner⁸⁹. Avelot⁹⁰ considère Cundi comme la capitale de Pombo de Oanga, un comté dans l'ancien royaume Kongo. Cette entité politique apparaît dans les environs de la ville de Cundi sur certaines cartes du 17^e siècle, comme celle de Jacob van Meurs de 1668 discuté ci-haut. De nos jours, il existe

86 O. NORWICH et P. KOLBE, 1983, *op. cit.*, p. 229.

87 I. MATONDA, *op.cit*, 2017, pp. 153-161.

88 L. JADIN, « Relations sur le Congo et l'Angola tirées des archives de la Compagnie de Jésus, 1621-1631 », in *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, 1968, p. 433.

89 R. AVELOT, « Une exploration oubliée : voyage de Jan de Herder au Kwango (1942) », in *Bulletin de la Société de Géographie*, 1912, p. 328 ; M. PLANCQUEART, *Les Jaga et les Bayaka du Kwango. Contribution historico-ethnographique*, Bruxelles, Institut Royal Colonial Belge, 1932, p. 126.

90 R. AVELOT, « Une exploration oubliée : voyage de Jan de Herder au Kwango (1942) », in *Bulletin de la Société de Géographie*, 1912, p. 328.

un habitat nommé Kundi sur la rive droite du Kwango. Nous prenons l'indication de l'agglomération de Cundi sur les cartes comme une autre preuve indiquant que Barbela représente la rivière Kwango et non pas la rivière Inkisi. Comme l'a proposé Miller⁹¹, le célèbre lac d'Aquelunda d'où la Barbela/Cuango tire sa source, pourrait être l'un des petits lacs du territoire actuel de Songo en Angola, où la source du Kwango est située en effet.

L'un des facteurs qui a amené certains chercheurs à confondre la Barbela à l'Inkisi est que la ville anonyme représentant Cundi, et qui apparaît entre la Barbela et la rivière anonyme près de Sunda, disparaît dans des cartes ultérieures appartenant à la tradition de Pigafetta (1591). C'est le cas de la carte de 1630 intitulée *Congi Regnu* de Gerardus Mercator. Dans d'autres cartes de cette même tradition, la ville et la rivière anonyme sont supprimées. De ce fait, l'agglomération de Sunda n'est plus séparée de la Barbela. C'est le cas, par exemple, dans les cartes de Guillaume Sanson de 1677 et 1695 et celle d'Henry et Anna Seile de 1703. Ce type de cartes a encore circulé au 18^e siècle et peut avoir trompé les historiens modernes du royaume Kongo. Pourtant et à la même époque, Bruzen de La Martinière, géographe de Sa Majesté Philippe V d'Espagne, avait déjà une bonne compréhension de la position de la rivière Barbela⁹² :

Barbela ou Verbela, rivière d'Afrique au royaume du Congo. Elle arrose la ville de S. Salvador, capitale du Païs, si nous croyons Mr. Baudrand, & se jette dans le Zaïre un peu au-dessus de son embouchure dans l'océan. Il se trompe aussi bien que Mr Corneille, qui dit après Mr de La Croix que la Barbela naît premièrement du Lac d'où le Nil sort, traverse celui d'Aquilonde, arrose la ville de Pango, & s'unit ensuite au Zaïre vers le midi de ce fleuve. La rivière de Barbela n'approche point des sources du Nil, ni du cours de ce fleuve de quelques centaines de lieues ; elle n'a rien de commun avec la rivière de Lelunda, qui coule au pied de S. Salvador ; quoique sur quelques cartes, on les remarque comme communiquant l'une de l'autre ; & enfin elle ne traverse point le lac d'Aquilonde. Elle a sa source au royaume de Matamba vers le 42° de longitude, & le 6° de latitude sud, au Nord-Est du lac d'Aquilonde d'où sort la rivière d'Aquilonde, ces deux rivières ont un cours presque parallèle vers le Nord occidental, & se perdent à quelques distances l'une de l'autre dans le fleuve Coango qui grossi de quelques autres rivières et prend le nom de Zaïre au-dessous de la Cataractes.

91 J.C. MILLER, « Requiem for the Jaga », in *Cahiers d'études africaines* 13, n° 49, 1973, p. 140.

92 A. BRUZEN DE LA MARTINIÈRE, *Le Grand dictionnaire géographique et critique*, La Haye, Van Lom, C. & de Hond, P., 1737, p. 95.

Conclusion

Dans cet article nous avons fourni deux arguments principaux pour interpréter l'hydronyme Barbela comme représentant la rivière Kwango actuelle et non pas la rivière Inkisi, comme l'ont soutenu plusieurs auteurs du 20^e siècle. Tout d'abord, nous nous sommes appuyés sur les cartes publiées plus tard que Pigafetta (1591), et surtout celles de la tradition initiée par la carte de l'Afrique de 1640 par Johan Johannes Blaeu, où l'hydronyme Barbela est remplacé par Cuango/Coango. Deuxièmement, nous avons recouru à un lieu appelé Cundi, se référant au célèbre marché de raphia qui était situé sur la rive gauche de la rivière Kwango. Cette localité apparaissait sur plusieurs cartes du 17^e siècle à proximité de la rivière en question. Ces deux éléments nous ont permis de souligner que la Barbela était associée à l'Inkisi à tort. Cette erreur provient de la carte de Pigafetta de 1591, tandis que les traditions cartographiques suivantes ont associé correctement le cours d'eau nommé Barbela à la rivière Kwango. À travers une réévaluation critique de l'hydronyme Barbela dans les travaux de Pigafetta et dans la cartographie du 16^e et 17^e siècle, on conclut que cet hydronyme désignait la rivière connue sous le nom de Kwango. Notre nouvelle interprétation permet d'affirmer également que la rivière Vumba décrite par Pigafetta comme adjacente à la frontière orientale du royaume Kongo serait la Wamba. La rivière Wamba est en fait un affluent de la rivière Kwango. Nous avons ainsi pu montrer comment un discours sur la frontière orientale du royaume Kongo était construit à partir d'une erreur historique dans les traditions cartographiques et les sources écrites.

Ma réinterprétation de la frontière du royaume Kongo au 16^e siècle vers la rivière Kwango a de graves conséquences concernant la place de la vallée de l'Inkisi dans le royaume Kongo et surtout pour l'interprétation des relations du royaume avec sa région orientale. La vallée d'Inkisi et la région de ses rives orientales jusqu'au Kwango faisaient partie intégrante du royaume Kongo avant les premiers contacts avec l'Europe. Il est même possible que cet espace soit lié à l'émergence du royaume lui-même. La vallée d'Inkisi ne doit plus être considérée comme une zone périphérique mais clairement comme étant au cœur du royaume. En effet, nous ne pouvons pas accepter l'affirmation de Hilton de l'emplacement des capitales des provinces de Nsundi, Mbata et Mpangu à la frontière orientale du royaume. Ils étaient en effet situés depuis quelque temps près de la rivière Inkisi, mais pas du tout le long de la frontière orientale et pas toutes sur la rive gauche de la rivière Inkisi. Par conséquent, la recherche des habitats principaux ou Mbanza et de leurs traces archéologiques entre les rivières Inkisi et Kwango ne devrait pas être considérée comme une tentative vaine. Il en est de même de l'hypothèse proposée par Thornton sur l'annexion du territoire à l'est de l'Inkisi entre 1550-1600 au sein du

royaume Kongo. Cette hypothèse est très discutable. Par conséquent, la région située entre les rivières Inkisi et Kwango mérite plus d'attention de la part des historiens et des archéologues qu'elle n'en a reçu jusqu'à présent pour mieux comprendre la genèse du royaume.

Le royaume Kongo était un espace organisé, traversé par des axes de communications, structuré par des entités politiques et des frontières. Ces frontières sont le reflet des dynamiques historiques dans la région. Comme toutes les frontières politiques dans un état, l'histoire des frontières dans le royaume Kongo fait partie des processus dynamiques de centralisation et de décentralisation. Mais il est important de les situer correctement dans l'espace et le temps afin de mieux comprendre l'histoire de cet ancien royaume. À la différence d'une analyse des modalités des recompositions territoriales et/ou du processus de fixation des frontières, notre analyse s'est limitée à restituer l'appartenance d'un espace dans le giron de ce royaume Kongo. Les questions qui méritent un approfondissement seraient d'analyser le degré d'intégration de ces territoires au sein du royaume Kongo, comment s'est effectué le contrôle territorial dans un espace aussi grand et comment chaque territoire s'est intégré à l'intérieur du royaume pour constituer une seule entité politique. Ces processus sont loin d'être cernés.

Certes, l'hypothèse que la rivière Inkisi n'a pas fonctionné comme une frontière politique dans le royaume Kongo n'exclue pas qu'elle a été à des époques plus anciennes. Car, faut-il le rappeler, elle sert de limite d'ancienne langue dans le groupe des langues Kikongo, à savoir le groupe des parlers Kikongo-Est et le groupe Kikongo-Central⁹³. Cette distinction dans la variation du langage reflète probablement une organisation spatiale et politique à un moment donné de l'histoire. L'Inkisi peut donc avoir été une frontière bien avant la fondation du royaume Kongo et les processus d'accompagnement de sa centralisation politique. L'essor du royaume Kongo étant un long processus de centralisation politique qui s'étendit sur un temps considérable, il aurait sans doute supprimé l'organisation spatiale et politique existante à laquelle la rivière Inkisi servait de frontière. Dans cette perspective, mon identification de la rivière Kwango comme étant la Barbela de Pigafetta montre que l'espace du royaume Kongo n'était pas d'abord homogène. La formation de cette entité politique aurait contribué à la centralisation politique du territoire délimité à l'est par la rivière Kwango. ■

93 G.M. DE SCHRYVER et alii, *op. cit.*, 2015, pp. 87-162.